

Le Premier à se lever

La trêve de Noël 1914 en classe

Avec des lettres du front d'Allemagne, de Grande-Bretagne et de France

DISCIPLINES

Histoire · EMC · Français · Langues vivantes

DURÉE

environ 1 h 30 avec un module au choix, ou environ trois heures pour l'ensemble

NIVEAUX

de la 4^e à la 3^e, avec des prolongements pour le lycée

CONTENU

Carte, chronologie, trois lettres, extraits du livre, éléments de correction

De quoi s'agit-il ?

À Noël 1914, en bien des points du front de l'Ouest, des soldats sortirent de leurs tranchées et allèrent à la rencontre de l'ennemi. Ils chantèrent par-dessus le no man's land, se serrèrent la main, échangèrent cigarettes, journaux et adresses, et enterrèrent ensemble leurs morts. Quelques jours plus tard, la guerre avait repris, et les commandements interdisaient tout rapprochement avec l'ennemi.

Ce dossier donne la parole à trois hommes qui y étaient : un volontaire allemand, un capitaine britannique et un instituteur français. Les élèves comparent leurs lettres, vérifient ce qu'il y a de vrai dans la célèbre histoire du match de football et étudient comment se fabriquent les images de l'ennemi, et pourquoi elles se défont de près. À la fin vient la question qui guide tout le dossier : qu'est-ce qui pousse quelqu'un à être le premier à se lever ?

Objectifs

Les élèves ...

- décrivent, à partir de lettres écrites dans trois pays, comment des soldats ont vécu la trêve de Noël 1914 (M1, M2),
- distinguent les sources contemporaines des récits ultérieurs et expliquent comment un événement devient un mythe (M3),
- expliquent par quels moyens on fabrique une image de l'ennemi et pourquoi la rencontre personnelle l'affaiblit (M4),
- appliquent la question centrale aux conflits d'aujourd'hui et à leur propre vie (M5).



Noël 1914 au front : Britanniques et Allemands enterrèrent ensemble leurs morts.
Illustration réalisée en 2026

Deux parcours possibles

Les cinq modules ne tiennent pas dans une seule séance de 1 h 30. Pour une séance, choisissez un module central ; pour traiter l'ensemble, prévoyez environ trois heures, par exemple deux séances de 1 h 30 ou trois à quatre heures de cours.

Parcours A · Environ 1 h 30, avec un module au choix

DURÉE	ÉTAPE	CONTENU ET DÉMARCHE	SUPPORT
15'	Entrée	Au tableau, la phrase d'Edward Hulse : « Si je l'avais vu au cinématographe, j'aurais juré que c'était truqué. » Recueillir des hypothèses, puis situer avec la carte et la chronologie.	M1
30'	Puzzle	Chaque groupe d'experts lit une lettre et remplit sa colonne du tableau. Dans des groupes mixtes de trois, les élèves présentent et comparent les lettres.	M2
25'	Module	Histoire : le mythe du match de football et le travail sur les sources (M3). EMC, français : la fabrique de l'ennemi (M4). Avec mise en commun.	M3 ou M4
20'	Ouverture	Textes 1 et 3, consignes 1 et 3, et l'écrit personnel facultatif. Le Salvador (texte 2, consigne 2) reste un approfondissement.	M5

Parcours B · Environ trois heures, tous les modules

SÉANCE	CONTENU	SUPPORT
1	Entrée avec la carte et la chronologie (15'), puzzle avec les trois lettres (35'), le mythe du match de football (30'), bilan : pourquoi les deux camps ont-ils interdit le rapprochement ? (10')	M1, M2, M3
2	La fabrique de l'ennemi (35'), le premier à se lever avec les trois textes, 1914 et 1985 comparés (40'), écrit personnel et conclusion (15')	M4, M5

Variantes

Une heure de cours : entrée avec M1, une lettre de M2 lue en classe entière ou les trois réparties entre les groupes, puis les consignes 1 et 3 de M5.

Lycée : approfondir M3. L'historienne Terri Blom Crocker tient l'image d'une révolte des simples soldats contre leurs officiers pour une légende née plus tard. Les trois lettres de M2 permettent-elles de confirmer ou de contester cette thèse ?

Allemand et anglais : ce dossier existe aussi en allemand et en anglais, avec les mêmes sources dans chaque langue. Il se prête donc aux cours de langues vivantes, aux sections européennes et bilingues et aux échanges scolaires, notamment franco-allemands.

Repères historiques

Le contexte. À l'été 1914, beaucoup croyaient que la guerre serait finie pour Noël. Après l'invasion allemande de la Belgique neutre et la bataille de la Marne, les armées s'enterrèrent. En novembre, une ligne de tranchées s'étendait de la côte belge à la frontière suisse. Les adversaires se faisaient face sous la pluie et dans la boue, parfois à moins de cent mètres, avec entre eux les morts des dernières attaques. Le 7 décembre, le pape Benoît XV demanda une trêve pour la nuit de Noël. Le projet échoua.

Ce qui s'est passé. La veille de Noël, en de nombreux endroits, des soldats allemands placèrent sur le bord de leurs tranchées des arbres garnis de bougies et chantèrent. En face, on applaudit et on chanta à son tour. Ici et là, quelqu'un lança un appel, des hommes sortirent et se retrouvèrent au milieu. Le jour de Noël, en bien des points, les deux camps enterrèrent leurs morts, souvent ensemble, et échangèrent cadeaux et adresses. Les Allemands conclurent de telles trêves avec des Britanniques, des Français et des Belges, surtout en Flandre, mais aussi en Artois et sur la Somme. Une estimation souvent citée parle d'environ cent mille hommes ; personne ne les a comptés. Les trêves étaient petites, imprévues, et aucun haut commandement ne les avait autorisées. Certaines prirent fin au bout d'un jour, d'autres durèrent plusieurs jours.

L'interdiction. Dès avant Noël, les deux camps avaient interdit tout contact avec l'ennemi. Ensuite, les états-majors resserrèrent la bride. Le 29 décembre 1914, le haut commandement allemand interdit expressément toute fraternisation avec l'ennemi. Début janvier 1915, des journaux allemands annoncèrent que tout rapprochement amical d'une tranchée ennemie exposait à une peine pour trahison. Un an plus tard, des ordres sévères et des obus devaient empêcher que cela se reproduise. En janvier 1916, un capitaine britannique passa en cour martiale pour avoir autorisé, le jour de Noël 1915, une courte trêve pour enterrer les morts.

Mythe et réalité. Aujourd'hui encore, on raconte souvent la trêve comme une révolte de simples soldats contre la guerre et contre leurs officiers. L'historienne Terri Blom Crocker a étudié lettres, articles de presse, souvenirs et récits officiels, et tient cette lecture pour une légende née plus tard. Selon elle, les trêves furent déclenchées par la pluie et la boue, la curiosité, le mal du pays et l'absence de haine personnelle envers l'adversaire. Beaucoup d'officiers les tolérèrent, et la plupart des hommes voulaient toujours gagner la guerre. Le fameux match de football relève lui aussi en partie de la légende : des témoignages parlent de ballons échangés entre les tranchées et d'une grande partie sans arbitre. Un vrai match avec un score reste discuté (M3).

Pourquoi ce thème parle aux élèves. Justement parce que ces hommes n'étaient ni des saints ni des révolutionnaires, leur histoire est accessible aux jeunes. Elle montre que la paix n'exige pas que les gens deviennent quelqu'un d'autre. Il suffit parfois que l'un appelle et que l'autre réponde.

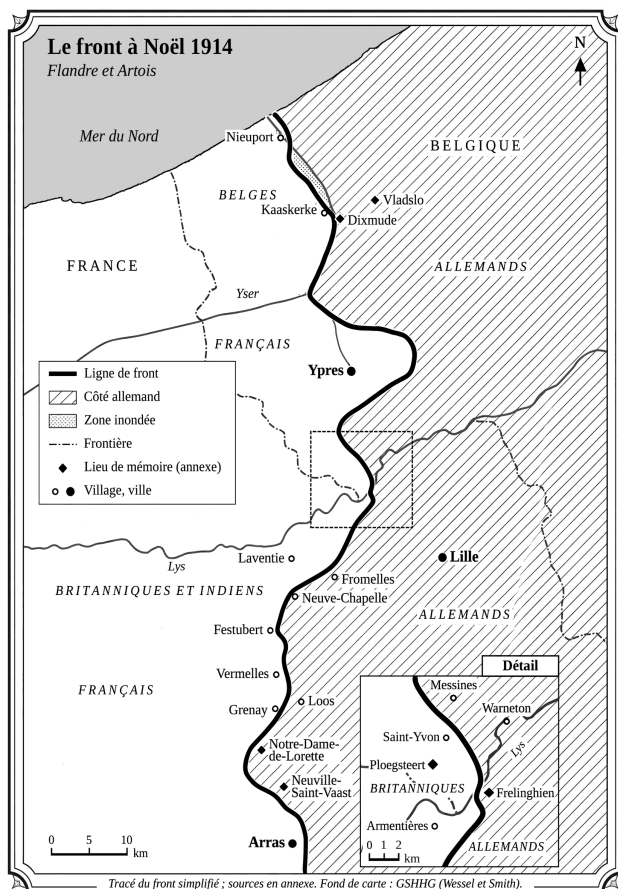
À noter

Les familles. Le livre dont est tiré ce dossier relie la trêve de Noël aux tranchées silencieuses au sein des familles. Le dossier n'aborde cette idée que dans M5, et de façon facultative : les élèves choisissent eux-mêmes à quelle tranchée ils pensent, et personne n'est obligé de lire ce qu'il a écrit. Dans chaque classe, il y a des enfants pour qui Noël n'est pas une fête paisible.

Les sources. Tous les textes sont tirés du livre *Le Premier à se lever*, qui s'appuie sur des lettres, des carnets, des journaux de marche et les travaux d'historiens. La lettre de Gustave Berthier est citée dans sa version française d'origine, d'après *Paroles de poilus*. La lettre de Joh. Rocholl suit sa publication dans la *Wittener Volks-Zeitung* du 5 janvier 1915, celle d'Edward Hulse le texte publié par la *Western Front Association* ; toutes deux ont été traduites pour le livre. Les coupures sont signalées par [...], les explications figurent entre crochets. Les lettres emploient des termes méprisants pour l'ennemi, comme « Boches » ou « Huns ». Ils sont expliqués entre crochets et offrent une bonne entrée dans M4.

Les images. Les dessins de ce dossier sont des illustrations réalisées en 2026, non des images d'époque. M3 en tire parti.

M1 Le front à Noël 1914



1914

28 juin	À Sarajevo, l'archiduc François-Ferdinand, héritier du trône d'Autriche-Hongrie, et son épouse Sophie sont abattus.
Août	Les troupes allemandes envahissent la Belgique neutre. À Louvain, la bibliothèque de l'université brûle.
Début septembre	Sur la Marne, l'avancée allemande est arrêtée. Ensuite, les armées s'enterrent.
Novembre	Le front se fige. Les tranchées s'étirent de la côte belge à la frontière suisse, et en Flandre, il pleut presque sans interruption.
7 décembre	Le pape Benoît XV demande une trêve pour la nuit de Noël. Cinq jours plus tard, le projet a échoué.
23 décembre	Le temps change, le gel s'installe sur la Flandre.
24 décembre	Au bord des tranchées allemandes se dressent des arbres garnis de bougies, les chants vont et viennent. Entre Basseville et Saint-Yvon, Saxons et Britanniques se serrent la main au milieu. Près d'Arras, un lieutenant français entonne « Minuit, chrétiens », et les Allemands chantent « La Marseillaise ».
25 décembre	En bien des points du front, les deux camps enterrent leurs morts, souvent ensemble, et échangent cadeaux et adresses.
29 décembre	Le haut commandement allemand interdit expressément toute fraternisation avec l'ennemi.

1915 – 1918

Noël 1915	Des ordres sévères et des obus visent à empêcher que cela se reproduise.
Janvier 1916	Le capitaine Iain Colquhoun passe en cour martiale pour avoir autorisé, le jour de Noël, une courte trêve pour les morts.
11 novembre 1918	Dans la forêt de Compiègne, l'armistice est signé. À onze heures, les combats cessent.

« Si je l'avais vu au cinématographe, j'aurais juré que c'était truqué. »

Edward Hulse, capitaine britannique, dans une lettre à sa mère, fin décembre 1914

- À l'été 1914, on disait en Allemagne : « À Noël, on sera rentrés », et en Angleterre : « Tout sera fini pour Noël. » Explique à l'aide de la chronologie pourquoi les soldats passèrent Noël dans des tranchées.
- Repère Grenay sur la carte. Près de là, le jour de Noël, le Français Gustave Berthier parla avec trois soldats allemands (M2). Repère Saint-Yvon dans l'encadré. Là, la veille de Noël, Saxons et Britanniques s'interpellèrent (M5).
- Lis la phrase d'Edward Hulse. Qu'a-t-il pu voir ? Note une hypothèse et vérifie-la ensuite avec M2.

M2 Trois lettres de trois pays · Lettre A**A · Joh. Rocholl, volontaire allemand, à sa famille, 26 décembre 1914**

Je ne peux pas imaginer de plus beau Noël ! Nous avons eu une nuit étoilée. En haut, sur la tranchée, on voyait des arbres de Noël allumés. [...] Les Anglais ont alors cessé le feu eux aussi, si bien qu'aucun coup de feu n'est parti. Puis sont venus « Grand Dieu, nous te bénissons », « Stille Nacht », etc. Après quoi nous avons souhaité « Fröhliche Weihnachten » à nos « camarades », les Anglais, qui nous l'ont rendu. L'un de nous, un « volontaire d'un an » [engagé qui, grâce à ses études, ne servait qu'un an], qui savait parler anglais, s'est alors risqué à aller chez les Anglais. À mi-chemin, après de longues exhortations, un Anglais est enfin venu à sa rencontre. Tous deux se sont souhaité un joyeux Noël, ont allumé une cigarette, et chacun est retourné à sa tranchée. [...] Alors plusieurs d'entre nous se sont risqués. Quand j'y suis allé avec un sous-officier, un officier anglais est sorti. Nous avons parlé avec lui en français. Nous lui avons écrit nos noms, et il nous a écrit le sien. [...] Alors tout le monde a eu envie d'y courir. Mais pour la nuit, cela a été interdit, et nous avons continué à chanter nos chants de Noël. Nous étions convenus avec les Anglais de ne plus tirer le jour de Noël jusqu'à minuit. Nous avons eu ainsi le temps de faire des travaux de terrassement [creuser et consolider les tranchées]. Tout le monde se promenait à découvert. [...] Pendant la journée, nous sommes restés paisiblement avec les Anglais entre notre tranchée et la leur. Nous leur apportions du pain et recevions en échange des conserves de viande. [...] La trêve que le pape avait voulue, c'est nous, les simples « biffins » [fantassins], qui l'avons faite.

Rocholl était originaire de Freienohl, dans le Sauerland. La lettre ne dit pas où il se trouvait, seulement qui lui faisait face : des Anglais. Au début de janvier 1915, un journal de Witten, dans la Ruhr, publia la lettre. Traduite de l'allemand.

M2 Trois lettres de trois pays · Lettre B**B · Edward Hulse, capitaine britannique aux Scots Guards, à sa mère, Noël 1914**

À mon retour [de l'état-major], à dix heures du matin, j'entendis avec surprise un vacarme de tous les diables, et il ne restait plus un seul homme dans mes tranchées; elles étaient complètement dégar-nies (contre mes ordres), et rien ne bougeait! J'entendis les accents de «Tipperary» portés par le vent, suivis d'un formidable «Deutschland über Alles», et en arrivant à l'abri de ma compagnie, je vis, à ma stupéfaction, non seulement une foule de 150 Britanniques et Allemands au point de ren-contre à mi-chemin que j'avais fixé en face de mes lignes, mais six ou sept foules semblables, tout le long de nos lignes, en direction de la 8e division, à notre droite. [...] Pendant ce temps, Écossais et Boches [terme méprisant pour les Allemands] fraternisaient de la manière la plus sincère qui soit. On échangeait des souvenirs de toutes sortes, on donnait et recevait des adresses, on montrait des photos de famille, etc. L'un de nos gars offrit une cigarette à un Allemand; l'Allemand demanda : «Du virginie?» Notre homme répondit : «Ouais, du straight-cut»; et l'Allemand : «Non merci, je ne fume que du turc!» Cela nous a tous bien fait rire. Un sous-officier allemand portant la croix de fer – reçue, me dit-il, pour son adresse remarquable comme tireur d'élite – entonna avec ses hommes un air de marche. Quand ils eurent fini, je donnai le ton pour «The Boys of Bonnie Scot-land, where the heather and the bluebells grow», et nous continuâmes ainsi, chantant de tout, de «Good King Wenceslas» jusqu'aux chansons ordinaires des Tommies, pour finir par «Auld Lang Syne» [l'air de «Ce n'est qu'un au revoir»], que nous reprîmes tous ensemble, Anglais, Écossais, Ir-landais, Prussiens, Wurtembergeois, etc. C'était absolument stupéfiant, et si je l'avais vu au cinéma-tographe, j'aurais juré que c'était truqué. [...] La même nuit, les hommes du Border Regiment et nous installions de grands chevaux de frise, hérissés de barbelés, en les reliant entre eux, et à ce même endroit (c'est-à-dire là où nous n'étions qu'à 85 yards [un peu moins de 80 mètres] les uns des autres), les Allemands sortirent, s'assirent sur leur parapet et nous regardèrent faire, bien que nous les ayons avertis que la trêve était terminée.

Edward Hulse était capitaine aux Scots Guards, dont les morts furent enterrés entre les tranchées le jour de Noël. Dans une longue lettre à sa mère, il décrit ce qui se passa ces jours-là devant sa compagnie. En voici un extrait. Hulse tomba à Neuve-Chapelle en mars 1915. Traduite de l'anglais.

M2 Trois lettres de trois pays · Lettre C**C · Gustave Berthier, soldat français, à sa femme, 28 décembre 1914**

Ma bien chère Alice, Nous sommes de nouveau en réserve pour quatre jours, au village des Brebis. Le service tel qu'il est organisé maintenant est moins fatigant. Quatre jours aux tranchées, quatre jours en réserve. Nos quatre jours de tranchées ont été pénibles à cause du froid et il a gelé dur, mais les Boches [terme méprisant pour les Allemands] nous ont bien laissés tranquilles. Le jour de Noël, ils nous ont fait signe et nous ont fait savoir qu'ils voulaient nous parler. C'est moi qui me suis rendu à trois ou quatre mètres de leur tranchée d'où ils étaient sortis au nombre de trois pour leur parler. Je résume la conversation que j'ai dû répéter peut-être deux cents fois depuis à tous les curieux. C'était le jour de Noël, jour de fête, et ils demandaient qu'on ne tire aucun coup de fusil pendant le jour et la nuit, eux-mêmes affirmant qu'ils ne tireraient pas un seul coup. Ils étaient fatigués de faire la guerre, disaient-ils, étaient mariés comme moi (ils avaient vu ma bague), n'en voulaient pas aux Français mais aux Anglais. Ils me passèrent un paquet de cigares, une boîte de cigarettes bouts dorés, je leur glissai *Le Petit Parisien* en échange d'un journal allemand et je rentrai dans la tranchée française où je fus vite dévalisé de mon tabac boche. Nos voisins d'en face tinrent mieux leur parole que nous. Pas un coup de fusil. On put travailler aux tranchées, aménager les abris comme si on avait été dans [une] prairie. Le lendemain, ils purent s'apercevoir que ce n'était plus Noël, l'artillerie leur envoya quelques obus bien sentis en plein dans leur tranchée. Fais part de mes amitiés à tous et à toi, mes plus affectueux baisers. Gustave

Berthier était instituteur, comme sa femme Alice ; ils vivaient à Sousse, en Tunisie. Le village des Brebis se trouve près de Grenay, en Artois. Gustave Berthier tomba le 7 juin 1915, à vingt-huit ans, près de Bully-les-Mines, dans le secteur même où il avait passé Noël. Lettre originale en français.



Noël 1914 au front : Gustave Berthier parle avec trois soldats allemands près de Grenay. Illustration réalisée en 2026

M2 Les trois lettres comparées

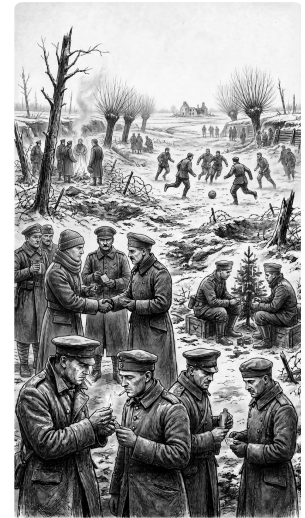
- 1 Lis ta lettre et remplis ta colonne du tableau.
- 2 Comparez dans votre groupe de trois : que racontent les trois lettres ? En quoi diffèrent-elles ?
- 3 Hulse et Berthier appellent les Allemands « Boches », et les Allemands de Berthier n'en veulent « pas aux Français mais aux Anglais ». Que disent ces passages de la façon dont ces hommes se voyaient, même au cœur de la trêve ?
- 4 *Approfondissement* : tous trois écrivaient à leur famille, et la lettre de Rocholl parut quelques jours plus tard dans un journal. Qu'est-ce que cela change à leur valeur comme sources ?

	A · Rocholl allemand	B · Hulse britannique	C · Berthier français
Qui écrit, quand, à qui ?			
Que se passe-t-il entre les tranchées ?			
Qui fait le premier pas ?			
Qu'échange-t-on ou partage-t-on ?			
Comment finit la paix ?			

M3 Mythe et réalité : le match de football

Texte 1 · Extrait du livre, chapitre 4

Et ici et là, un ballon vola. Dans un secteur, un Britannique envoya d'un coup de pied un ballon de football de ses propres barbelés jusqu'à ceux des Allemands, et en face quelqu'un le contrôla et le renvoya. C'est ce qu'écrivit un officier britannique le lendemain. Il n'en fallait pas plus. Un ballon qui part et qui revient, c'est une question et sa réponse, et les deux camps comprirent aussitôt. Ailleurs, on ne s'en tint pas à ces allers-retours. Un sous-officier du Cheshire, en permission, raconta à un journal une partie de football à laquelle les Allemands avaient pris part. Un soldat du même bataillon la revoyait encore près de soixante-dix ans plus tard : une grande partie de ballon, sans arbitre et sans score, des hommes en lourds godillots et en longues capotes qui couraient tous en même temps après le même ballon, une simple mêlée. Plus tard, dans les récits, la mêlée devint un vrai match, avec un score : les Saxons auraient gagné 3 à 2. Dès le jour de l'An 1915, on pouvait le lire dans le Times, dans la lettre d'un officier resté anonyme, et un sous-lieutenant allemand se souvint lui aussi d'un 3 à 2. Le journal de marche [le registre officiel que chaque unité tenait au jour le jour] du bataillon britannique contre lequel les Saxons auraient joué n'en dit rien. Peut-être même la mêlée est-elle la plus belle image. Personne ne comptait les buts. Personne n'avait besoin de gagner.



Noël 1914 au front :
football et poignée de main dans le no man's land.
Illustration réalisée en 2026

Texte 2 · Extrait de la postface « Ce qui s'est vraiment passé »

Une histoire que l'on raconte depuis plus d'un siècle se transforme en cours de route. Une partie de ballon entre les tranchées devient un match international, et une foule de petites trêves, une paix sur toute la longueur du front. [...] Encore aujourd'hui, certains racontent ce Noël comme une révolte de simples soldats contre la guerre et contre leurs officiers. L'historienne Terri Blom Crocker a étudié des lettres, des articles de presse, des souvenirs et des récits officiels, et elle tient cette lecture pour une légende née plus tard. Selon elle, les trêves furent déclenchées par la pluie et la boue, la curiosité, le mal du pays et l'absence de haine personnelle envers l'adversaire, non par le mécontentement ou la révolte. Beaucoup d'officiers les tolérèrent, et la plupart des hommes voulaient toujours gagner la guerre.

- 1 Texte 1 : classe les témoignages sur le football. Lesquels datent de ces jours-là, lesquels de souvenirs plus tardifs, lequel d'un document officiel ?
- 2 Le journal de marche du bataillon britannique ne parle d'aucun match. Est-ce la preuve qu'il n'y en a pas eu ? Justifie.
- 3 Pourquoi une « simple mêlée » devient-elle, au fil des récits, un match avec un score ? Propose des raisons.
- 4 Texte 2 : qu'est-ce que l'historienne Crocker considère comme une légende, et qu'est-ce qui la contredit selon elle ? La lettre de Hulse (M2) va-t-elle dans ce sens ?
- 5 Le dessin date de 2026. Qu'est-ce qui y est attesté par les sources, qu'est-ce qui relève de l'imagination ?
- 6 Une histoire fait aujourd'hui le tour des réseaux sociaux. Écris trois questions pour vérifier si elle est vraie.

M4 La fabrique de l'ennemi

Avant que les hommes se serrent la main dans le no man's land, des poètes, des journaux et des savants leur avaient expliqué pendant des mois qui se trouvait en face. Tous les textes sont tirés du livre, chapitre 8.

1 · Un salut et un poème, Allemagne, automne 1914

À l'automne 1914, en Allemagne, des gens se saluaient par une malédiction. « Gott strafe England » – que Dieu punisse l'Angleterre –, se disait-on en se croisant. Les mots figuraient sur des cartes postales et sur des vignettes que l'on collait sur les lettres, et on les portait même en boutons de manchette. Combien de ceux qui se saluaient ainsi avaient jamais rencontré un Anglais? Le ton fut donné en août 1914 par un poète berlinois du nom d'Ernst Lissauer. Son « Haßgesang gegen England », un chant de haine contre l'Angleterre, devint le poème le plus célèbre des premiers mois de la guerre. Le refrain dit :

*Wir lieben vereint, wir hassen vereint,
Wir haben alle nur einen Feind: England.*

Nous aimons unis, nous haïssons unis, nous n'avons tous qu'un seul ennemi : l'Angleterre. [...] Le poème entra dans les manuels scolaires. On le mit en musique et on le chanta dans les théâtres, on le transposa en dialectes, on l'imprima sur des cartes postales et on le glissa dans des lettres commerciales. Le prince héritier de Bavière, dont l'armée faisait face aux Britanniques au sud d'Ypres, le fit distribuer à ses soldats par milliers d'exemplaires. Certains étaient les mêmes hommes qui, quelques mois plus tard, chantèrent « Stille Nacht » par-dessus le no man's land.

2 · Un nom pour l'ennemi, Grande-Bretagne, septembre 1914

De l'autre côté de la Manche, il fallait un nom pour l'ennemi. L'empereur allemand l'avait fourni lui-même. En juillet 1900, à Bremerhaven, Guillaume II prit congé de soldats en partance pour la Chine, où ils devaient écraser une révolte. « Pas de quartier! Pas de prisonniers! » leur lança-t-il. Ils devaient se faire un nom, ajouta-t-il, comme les Huns de leur roi Attila mille ans plus tôt. Rudyard Kipling, le célèbre poète anglais, prix Nobel de littérature, renvoya ce nom aux Allemands. Le 2 septembre 1914, son poème parut dans le Times de Londres :

*For all we have and are,
For all our children's fate,
Stand up and take the war.
The Hun is at the gate!*

Pour tout ce que nous avons et sommes, pour le sort de nos enfants : levez-vous et acceptez la guerre. Le Hun est à nos portes.

3 · L'appel de savants allemands, octobre 1914

En octobre 1914, quatre-vingt-treize savants et artistes allemands, parmi lesquels Max Planck, Wilhelm Röntgen et Fritz Haber, signèrent un « Appel au monde civilisé ». Paragraphe après paragraphe revient la même formule : Il n'est pas vrai. Il n'était pas vrai, à les en croire, que l'Allemagne ait violé la neutralité de la Belgique [la Belgique était neutre et n'appartenait à aucun camp]. Il n'était pas vrai que des troupes allemandes se soient déchaînées à Louvain. L'un et l'autre étaient vrais. Les troupes allemandes avaient envahi la Belgique neutre, et à Louvain, en août, elles avaient incendié la bibliothèque de l'université.

4 · Des atrocités inventées

La propagande du camp adverse n'aurait donc rien eu à inventer. Elle le fit quand même. On raconta bientôt que des soldats allemands avaient tranché les mains d'enfants. Aujourd'hui, bien des éléments laissent penser que ces récits étaient les mirages d'une mémoire déformée. Ces fausses histoires causèrent un second dommage : quand, après la guerre, on les tint pour des mensonges, on ne voulut plus croire non plus aux crimes véritables. Il fallut des décennies pour que des historiens les remettent en lumière.

5 · De près, Noël 1914

Dans le no man's land, en revanche, la haine se défit en une heure. Un soldat britannique écrivit, dans une lettre que le New York Times publia le dernier jour de 1914, que les Allemands d'en face étaient de très braves types, des Saxons, des hommes intelligents et de bonne tenue. Il avait bien bavardé avec trois ou quatre d'entre eux, et il avait maintenant deux noms et deux adresses dans son carnet. Les Huns étaient devenus des noms.

6 · L'effet de la répétition : une étude récente

Dans une étude polonaise publiée en 2018, des chercheurs ont interrogé plus de mille adultes et près de sept cents adolescents. Ceux qui entendaient souvent des propos dénigrants sur des minorités finissaient par ne plus guère les trouver blessants, et nourrissaient eux-mêmes davantage de préjugés envers les personnes ainsi visées. Une expérience a même permis de provoquer cette désensibilisation, et ceux dont la sensibilité s'était émoussée jugeaient ensuite les victimes plus durement. La haine n'a pas besoin de convaincre. Il suffit qu'on s'y habitue.

Consignes (M4)

- ① Documents 1 à 4 : par quels moyens fabrique-t-on ici une image de l'ennemi ? Sois attentif à la rime, aux noms, au déni, à l'invention et à qui parle.
- ② « Nous aimons unis, nous haïssons unis » : quel rôle la haine jouait-elle à l'intérieur du pays ?
- ③ Document 4 : les atrocités inventées causèrent un « second dommage ». Explique-le.
- ④ Document 5 : explique la phrase « Les Huns étaient devenus des noms. » Pourquoi les commandements devaient-ils interdire le rapprochement ?
- ⑤ Document 6 : où rencontres-tu aujourd'hui des étiquettes dénigrantes pour des groupes entiers de personnes ? Selon l'étude, quel effet ont-elles sur ceux qui les entendent souvent ?

M5 Le premier à se lever

Texte 1 · La veille de Noël entre Basseville et Saint-Yvon · extrait du livre, chapitre 3

Pour situer : dans la compagnie du lieutenant saxon Kurt Zehmisch servait un soldat nommé Möckel, qui avait longtemps vécu en Angleterre. La veille de Noël 1914, il lança un appel en anglais par-dessus le no man's land. En face se trouvaient des Britanniques du Warwickshire, parmi eux Bruce Bairnsfather, qui nota plus tard ce qu'il avait entendu.

Ce soir-là, Bruce Bairnsfather était lui aussi dans les tranchées d'en face. [...] Soudain, raconta-t-il, ils entendirent en face des cris confus. Tous s'interrompirent, l'oreille tendue. L'appel revint. Une voix dans l'obscurité criait en anglais, avec un fort accent allemand : « Come over here! » – Venez par ici! Était-ce Möckel qui appelait? Nous ne le savons pas. Cette nuit-là, beaucoup appelèrent. Mais c'était la même nuit et le même secteur du front, et deux hommes en ont laissé le récit, chacun de son côté. Un rire parcourut la tranchée britannique, puis ce fut un joyeux tohu-bohu d'harmonicas et de cris. Quand le calme revint, un sergent renvoya exactement les mêmes mots : « Come over here! » De l'obscurité vint la réponse : « Tu fais la moitié du chemin, je fais la moitié du chemin. » « Allons-y! » cria le sergent. Je viens par la haie! » La voix d'en face répondit alors : « Mais vous êtes deux! » Toute la peur de cette nuit tient dans cette seule phrase. [...] Finalement, le sergent se mit en route, le long d'une haie qui traversait le no man's land d'une tranchée à l'autre, et après quelques pas l'obscurité l'avait englouti. Derrière lui restaient des hommes qui écoutaient en retenant leur souffle. Puis ils l'entendirent. Là-bas, dans l'obscurité, où l'on n'avait entendu depuis des semaines que des coups de feu, le sergent parlait avec quelqu'un d'en face. Par bribes, en hésitant. Mais ils se parlaient. [...] Du côté allemand, Kurt Zehmisch nota dans son journal ce qu'il vécut cette nuit-là. Après l'appel de Möckel, une conversation animée s'était bientôt engagée entre les tranchées. Puis, des deux côtés, quelques hommes sortirent de leurs tranchées. Au milieu du no man's land, ils se serrèrent la main et se souhaitèrent un joyeux Noël. Et ils convinrent de ne pas se tirer dessus le lendemain. Je ne sais pas lequel d'entre eux tendit la main le premier. Je sais seulement qu'ils l'ont fait.

Texte 2 · Le Salvador, 1985 · extrait du livre, chapitre 15 · approfondissement

Pour situer : au Salvador, un petit pays d'Amérique centrale, l'armée et une guérilla, c'est-à-dire des rebelles armés, s'affrontaient dans les années 1980. Dans les zones de combat, des enfants mouraient de maladies contre lesquelles il existait depuis longtemps des vaccins. L'UNICEF, l'agence des Nations unies pour l'enfance, et l'Église négocièrent une trêve pour des journées de vaccination.

C'était 1914 à l'envers. À l'époque, des hommes dans les tranchées avaient commencé une trêve, et les quartiers généraux l'avaient interdite. Cette fois, c'étaient les dirigeants des deux camps qui devaient la conclure. [...] On convint de trois dimanches : le 3 février, le 3 mars et le 21 avril 1985. On les appela les jours de tranquillité. [...] Le premier dimanche, sous des tentes et dans des camps de réfugiés, dans des villages, des écoles et des parcs, des deux côtés du front, plus de 217 000 enfants furent vaccinés en une seule journée. Des agents de santé et des volontaires vaccinaient, et des combattants de la guérilla aussi. Les deux camps laissèrent les enfants et les équipes de vaccination aller jusqu'aux postes et en revenir en toute sécurité. [...] Avec le recul, Gregorio Rosa Chávez, devenu en 2017 le premier cardinal de son pays, a dit que les enfants avaient ouvert le chemin de la paix : trois fois par an, depuis 1985, la guerre s'était arrêtée pour eux. Et parce que cela avait si bien marché, les gens s'étaient demandé si l'on ne pourrait pas l'arrêter pour toujours.

Texte 3 · Extrait du livre, chapitre 13

Qui attend a toujours une bonne raison. L'un attend parce que l'autre a commencé. L'autre attend parce que, la dernière fois, il a fait le premier pas et qu'on l'a repoussé. Certains attendent par orgueil, d'autres par peur, la plupart par les deux à la fois. Ainsi passe une fête, puis une année. La dispute devient un silence, et le silence une habitude. Un jour, plus personne ne se souvient au juste de quoi il s'agissait. Il ne reste que la certitude que c'est à l'autre de faire signe. En face, quelqu'un pense la même chose. De toi. [...] Si chacun avait attendu que l'autre se montre, personne ne se serait levé en 1914.

Consignes (M5)

- 1 Texte 1 : que risquaient les hommes qui appelèrent les premiers et se mirent en route les premiers ? Qu'est-ce qui les aida à le faire malgré tout ?
- 2 *Approfondissement* : compare 1914 et 1985. Qui a commencé la paix, qui voulait l'empêcher ? Sur quoi les deux camps ont-ils pu s'accorder dans chaque cas ?
- 3 Texte 3 : es-tu d'accord ? Cherchez ensemble pourquoi, après une dispute, on attend que l'autre fasse signe.

4 · Rien que pour toi (facultatif, tu n'as à le montrer à personne)

Pense à une tranchée dans ta vie : dans ta classe, ton club, entre amis ou ailleurs. Écris la première phrase qui te permettrait de faire la moitié du chemin.

Éléments de correction

M1

- L'avancée allemande fut arrêtée sur la Marne ; les armées s'enterrèrent, et à partir de novembre le front se figea. La victoire rapide n'eut pas lieu, la guerre de mouvement devint une guerre de position.

M2

- **A · Rocholl** : les Allemands chantent, les Anglais cessent le feu. Un « volontaire d'un an » qui parle anglais va vers eux, un Anglais vient à sa rencontre à mi-chemin. On s'écrit ses noms, on échange du pain contre des conserves de viande. Accord : ne pas tirer le jour de Noël jusqu'à minuit. Les deux camps profitent du calme pour creuser. Pour la nuit, il est interdit d'aller en face. Premier pas : du côté allemand.
- **B · Hulse** : ses hommes ont quitté les tranchées contre ses ordres. Au point de rencontre qu'il a lui-même fixé, Britanniques et Allemands sont réunis ; on échange souvenirs, adresses et photos de famille, on chante ensemble jusqu'à « Auld Lang Syne ». Le soir, Hulse annonce aux Allemands que la trêve est terminée ; ils s'assoient pourtant sur leur parapet pour regarder les Britanniques poser des barbelés. L'extrait ne dit pas qui a fait le premier pas ; des officiers comme Hulse prenaient part à la trêve.
- **C · Berthier** : les Allemands font signe, Berthier s'approche à trois ou quatre mètres de leur tranchée. Ils demandent un jour sans coup de feu, lui donnent cigares et cigarettes ; il échange Le Petit Parisien contre un journal allemand. Les Allemands tiennent parole ; le lendemain, l'artillerie française bombarde leur tranchée. Premier pas : les Allemands par leurs signes, puis Berthier.
- **Points communs** : Noël comme occasion partagée, échanges et conversations, soulagement devant le silence, une paix limitée dans le temps. **Différences** : grade et regard des auteurs, ton (enthousiasme, stupéfaction, sobriété), manière dont la paix prend fin.
- **Images de l'ennemi** : les termes méprisants demeurent, de même que l'hostilité envers les Anglais. Ces hommes ne sont pas devenus d'autres hommes ; ils ont cessé de tirer pour un jour.
- **Valeur des sources** : une lettre à la famille choisit ce que l'on veut raconter aux siens. Une publication dans la presse opère un second tri. En revanche, ces lettres sont immédiates et personnelles.

M3

- **De ces jours-là** : la lettre de l'officier britannique du lendemain (un ballon part et revient), la lettre parue dans le Times le 1^{er} janvier 1915 (3 à 2), le sous-officier en permission. **Souvenirs plus tardifs** : le soldat près de soixante-dix ans plus tard (« une simple mêlée »), le sous-lieutenant allemand qui se souvenait d'un 3 à 2. **Document officiel** : le journal de marche, muet sur le match.
- Le silence du journal de marche ne prouve rien à coup sûr ; ce qui était interdit n'a peut-être pas été noté. C'est toutefois une raison d'être prudent.
- Les histoires s'arrondissent au fil des récits : un match avec un score est une image plus forte, tout le monde comprend le football, et les commémorations ont besoin de symboles.
- Pour Crocker, la légende est celle d'une révolte contre la guerre et les officiers. Ce qui la contredit : la pluie, la boue, la curiosité et le mal du pays comme déclencheurs, la tolérance de nombreux officiers, la volonté de gagner la guerre. Hulse, un officier, avait lui-même fixé le point de rencontre.
- Questions pour vérifier, par exemple : qui raconte cela, et comment le sait-il ? Quand cela a-t-il été écrit ? Existe-t-il une seconde source indépendante ? Que manque-t-il ?

M4

- **Moyens** : rime et refrain, répétition, un surnom qui déshumanise l'ennemi (« Hun »), déni de faits réels, invention d'atrocités, autorité de noms célèbres, diffusion par les manuels scolaires, les cartes postales et l'armée.
- **À l'intérieur**, la haine créait de l'unité : de gens qui se querellaient la veille, elle faisait un seul « nous ».
- **Le second dommage** : quand, après la guerre, on tint les histoires inventées pour des mensonges, on ne crut plus non plus aux crimes véritables.
- **De près** : qui rencontre son ennemi voit une personne avec un nom, une famille, une adresse. Les images de l'ennemi ne tiennent qu'à distance ; c'est pourquoi le rapprochement fut interdit.
- **L'étude** : qui entend souvent des propos dénigrants s'y habitue, ne les trouve presque plus blessants et nourrit lui-même davantage de préjugés.

M5

- **Risques** : un piège, la mort, une sanction. **Ce qui aida** : une langue commune, la fête partagée et ses chants, la « moitié du chemin », la curiosité, l'humour, le désir de calme.
- **En 1914**, des hommes dans les tranchées commencèrent la paix et les états-majors l'interdirent. **En 1985**, les dirigeants des deux camps conclurent la trêve, avec l'UNICEF et l'Église comme médiateurs. Dans les deux cas, quelque chose comptait davantage que le combat pour les deux camps : Noël, les enfants. Les deux fois, la paix ne fut que provisoire ; mais au Salvador, les gens se demandèrent ensuite si l'on ne pourrait pas arrêter la guerre pour toujours.
- **Raisons d'attendre** : l'orgueil, la peur d'être repoussé, le sentiment que l'autre a commencé, une mauvaise expérience après un premier pas.
- Merci de ne pas ramasser ni noter l'écrit personnel.

Pour aller plus loin

Bernd Blasius : Le Premier à se lever. La trêve de Noël de 1914 et le courage de quitter nos tranchées

Edition Resonanz, 2026 · broché, relié et numérique

Existe aussi en allemand (Wer zuerst aufsteht) et en anglais (The First to Stand Up).

Le livre raconte la trêve en détail, de la Flandre à la Somme, avec sept lettres, une carte et une chronologie, et se demande ce qu'elle nous dit aujourd'hui des tranchées dans nos familles et entre les peuples. Avec les recettes, l'auteur veut fonder une société d'utilité publique qui s'occupera avant tout d'enfants grandissant dans des conditions difficiles.

Et aussi : Jean-Pierre Guéno (dir.), Paroles de poilus (Librio) · Les Carnets de guerre de Louis Barthas, tonnelier, 1914-1918 (1978) · Marc Ferro, Malcolm Brown, Rémy Cazals et Olaf Mueller, Frères de tranchées (2005) · Terri Blom Crocker, The Christmas Truce. Myth, Memory, and the First World War (2015, en anglais) · Christian Carion, Joyeux Noël, film (2005)

Libre pour la classe. Ce dossier peut être photocopié, imprimé et distribué gratuitement en classe. Il ne peut être ni vendu ni modifié (licence CC BY-NC-ND 4.0). Textes du livre, traductions, carte et dessins © 2026 Bernd Blasius.

Version 1 · octobre 2026 · Téléchargement, aussi en allemand et en anglais : humane-weltformel.de/fr/enseignants ·

Questions et retours : kontakt@humane-weltformel.de